

JEAN-BAPTISTE et MICHEL qui suivent.

EUGENE (1837-1872), époux de Catherine Eugénie Weyrich.

Thérèse (1838-1916), qui épousa en 1ères noces Evariste LEBACQ de Boeulx (Hainaut) et en secondes noces le capitaine Ch. GRASSER (1834-1900), originaire de Diekirch et décédé à Bruxelles comme colonel en retraite; sans postérité.

Marie-Joséphine (1846-1933), qui épousa en 1881 le médecin-vétérinaire et député de Wiltz Charles BUFFET (1840-1895), originaire d'Ettelbruck, frère du Dr Ad. Buffet (1835-1905), directeur de la Maison de Santé. Quatre enfants dont Michel (* 1883), ingénieur qui alla habiter Hasselt où il épousa en 1912 Berthe Machiels; et Charles (* 1886), député et directeur de l'éphémère Banque Centrale Luxembourgeoise, époux (1926) de Léonie Lacaff.

IX 1) JEAN BAPTISTE

Ce fils aîné des époux Servais-Baudelet naquit le 26. 10. 1829.

Prenant exemple sur la «Gymn» de Luxembourg, il en constitua le 14. 1. 1854, avec le concours de quelques amis, une succursale à Wiltz sous le nom de «Société de Gymnastique de Luxembourg, succursale Wiltz». Il fut le premier président de cette société qui avait pour but «la récréation de ses membres par tout ce qui peut contribuer au développement de leurs facultés physiques, morales et intellectuelles, et de faire régner parmi eux l'esprit d'union et d'affection réciproque»³¹⁾.

Du 14. 4. 1857 jusqu'à sa démission donnée le 14. 6. 1858, Jean-Baptiste fut bourgmestre de Clervaux³²⁾. De retour à Wiltz il y fonda avec J. Fr. Lambert la Société *Dicktus & Cie*, filature qui introduisit en 1857 à Wiltz la première machine à vapeur laquelle fut remplacée en 1865 par une locomobile de 20 cv³³⁾.

De 1860 à 1863 Jean-Baptiste Servais représentait la tannerie à la Chambre de Commerce³⁴⁾.

En 1867 il existait à Wiltz 4 Servais tanneurs: Georges Servais-Hobscheid, la veuve de Jean Nicolas Servais-Baudelet, Jean-Baptiste Servais-Brandenbourger et Félix Servais-Schaack (v. pour ces deux derniers le rameau de Schimpach).

Georges Servais possédait 269 fosses, les Servais-Baudelet 125 fosses, Jean-Baptiste 37 fosses et Félix 51 fosses, ce qui les plaçait en bonne position vis-à-vis des autres gros tanneurs, G. Edouard Tilges (506) et les Simon (173).

Travaillant à plein rendement entre les crises de 1815-1840 et de 1880-1890, les tanneries wiltzoises de l'époque qui nous occupe connurent un essor prodigieux. Produisant en 1855 32 000 cuirs (soit 3/5 de la production totale du pays)^{34bis)}, elles arrivèrent bientôt à